

WED.

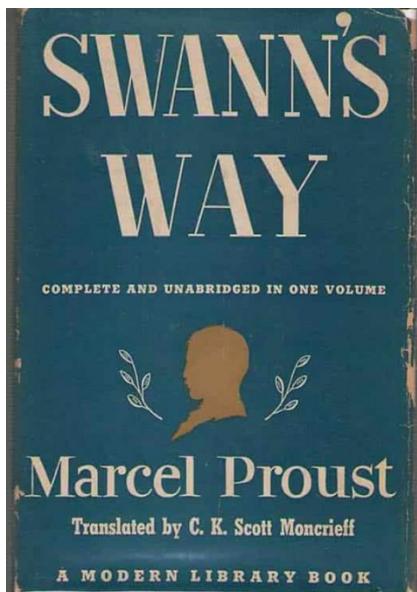
29 up late - dine - toys arr.
late & slowly - KK - SL -
KK - Leeds - dull evening - out to
Tiffany - SL ^{SPK} ev. - dispense 2 am -
read in SK room - stay up. don.

THUR.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#117 | 29 AVRIL 1925



Oui — aussi singulier que cela puisse paraître pour un vieux gentleman aussi conservateur — j'ai trouvé que Proust était un artiste vraiment remarquable. Il reste à savoir si je prolongerai la lecture de *Swann's Way* par d'autres titres de la même œuvre, car je suis très indolent en la matière ; mais quoi qu'il en soit, j'ajoute mon hommage sénile au chœur d'estime qui émane de mes jeunes enfants effrayés. Il semble que ce soit une idée française standard que d'essayer de

dépeindre à grande échelle des sections largement représentatives de la vie, et Proust poursuit bien la tradition si prometteusement commencée par Balzac.

Il serait difficile de trouver ailleurs une exploration aussi authentique et exhaustive de la conscience humaine.

Lovecraft, lettre à August Derleth, 12 janvier 1929. À cause du compte rendu fait par Loveman du Temps retrouvé en 1932, et parmi d'autres occurrences du nom de Proust dans les lettres de HPL (ou encore plus simplement : « your friend Marcel » dans une lettre à Barlow. Et pour le grand manque brutal de Proust où je suis à force d'être entre les deux chantiers en cours, Lovecraft et Balzac !

[1925, mercredi 29 avril]

Up late — dine — boys arr. late & slowly — RK — SL — GK — Leeds
— dull meeting — out to Tiffany — SL & RK lv. — disperse 2 a m. —
read in GK rm — stay up drowsed.

Levé tard. Diné. Les Boys arrivent tard et sans se presser. Kleiner, Loveman, Kirk, Leeds. Séance ennuyeuse. On va au Tiffany. Loveman et Kleiner repartent. On reste jusqu'à 2 heures, puis vais lire en haut chez Kirk. Pas dormi malgré assoupissements.

Les copains qui arrivent tard et sans se presser : on se croirait dans une mauvaise pièce de théâtre. Et quand on va à la cafétéria, même pas moyen de relancer l'ambiance et la discussion : *dull*, ennuyeux, morne, monotone. On saura pourquoi la semaine prochaine : fini le 169 Clinton Street à deux étages, Kirk déménage, fin d'une utopie, même si le Kalem Club continuera. Ce même soir, Kirk les informe qu'il a trouvé une nouvelle adresse : 52, Orange Street. Onze minutes à pied, et sur le chemin de Lovecraft quand il descend vers le pont de Brooklyn, mais une coquille d'oeuf qui casse. Est-ce pour cela que Lovecraft passe toute la nuit chez Kirk, devant un livre mais dormant assis comme ça lui est déjà souvent arrivé ? Jusqu'au départ complet, le 4 mai, au lieu de « GK » il écrit le nom en entier : « Kirk ». Et le 4 mai, on verra : « Kirk move dfnt », les mêmes initiales que dans le mot défunt. Comme si la séparation d'avec Kirk était un déni à tout le rêve de groupe littéraire qu'est le Kalem Club avec ses rituels, sa réunion hedomadaire, ses équipées dans les maisons d'écrivain ou autres lieux d'histoire. Le départ de Morton (absent ce soir) pour Paterson, la brouille Leeds et McNeil, le lien fusionnel de Loveman avec la bande opposée, celle de Hart Crane, on dirait que c'est tout cela qui crève dans la réunion ratée, et Reinhardt Kleiner probablement le seul à éprouver les mêmes sensations. Et lui, Lovecraft, l'athée, le sans-dieu dans une Amérique qui même aujourd'hui ne sait pas rompre, mais lui qui sera bientôt le maître absolu de la peur, si au Tiffany il a parcouru le journal a-t-il eu un sourire intérieur en découvrant le remède préventif apporté à la peur des miliaires au combat ?

New York Times, 29 avril 1925. Le commandement militaire de Governors Island, par la voix du Major Général Charles P Summerall, a annoncé hier qu'à partir de ce 27 avril, lors de tout entraînement militaire citoyen dans la zone du 2ème Corps, incluant les États de New York, New Jersey et Delaware, que toute recrue, indépendamment de

son âge, aurait l'obligation d'assister aux services religieux selon son obédience, à moins qu'il puisse présenter une requête écrite de ses parents ou de sa tutelle pour dispense. Et que pour cela, le corps régulier comme celui des aumôniers réservistes seraient mobilisés dans chaque camp. Environ cinquante aumôniers de l'armée, de la garde nationale ou réservistes, ont été appelés, sous les ordres de l'aumônier Thomas E Swan, de Governors Island. Rien n'a été encore défini concernant les services religieux eux-mêmes. Le général Summerall a déclaré aux aumôniers qu'il les pensait plus proches des hommes parce que, a-t-il dit, la pensée religieuse constitue la racine la plus profonde du cœur américain. « Vous avez dans les mains un pouvoir très puissant pour atteindre les gens, a dit le général. Je veux que vous saisissiez cette occasion pour une nouvelle conception de vos obligations. Non pas seulement combattre les pensées adverses, mais éclairer ceux qui viennent à vous par obligation. » La convention a examiné la question de la peur dans les troupes. Le colonel Axton a annoncé que des images de George Washington priant dans la Forge Valley seraient distribuées aux appelés avec ses commandements contre la peur.

Training Camp Soldiers Must Go to Church; Chaplains Seek to Keep Men from Swearing

Army officials at Governors Island announced yesterday that every Citizens' Military Training Camp in the Second Corps Area, embracing the States of New York, New Jersey and Delaware, had been instructed under date of April 27, by Major General Charles P. Summerall, in command of the area, that each recruit, regardless of his age, must attend religious services of his own denomination unless he can present a written request from his parents or guardian that he be excused. The announcement explained that both regular and reserve corps chaplains would be in attendance at each camp.

Plans for these compulsory religious services were discussed yesterday at a convention of military chaplains of the area at the Officers' Club at Governors Island. Over fifty chaplains, regular army, national guard and reserve, attended. Chaplain Thomas E. Swan of

Governors Island presided. No definite policy toward the services was formulated.

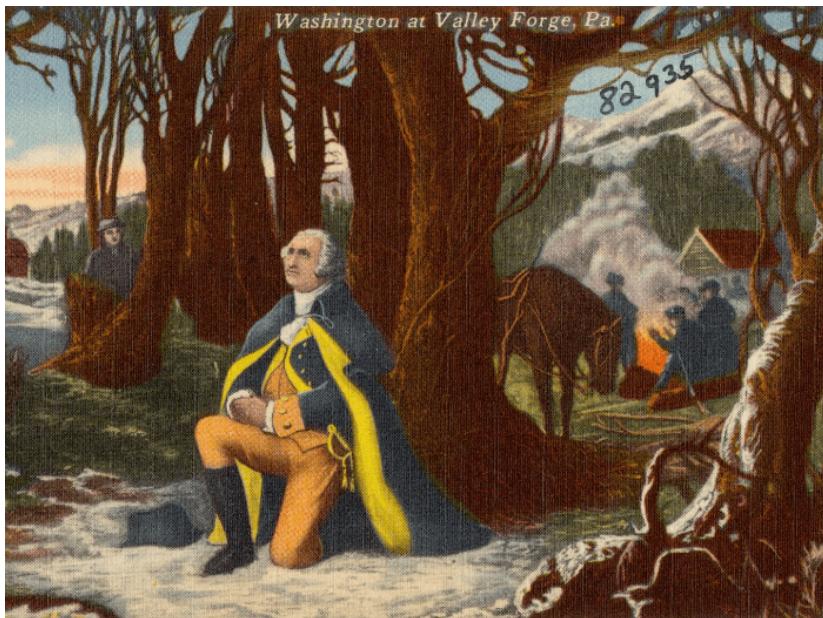
General Summerall told the chaplains that he believed they were closer to the men because, he said, religious thought is the deepest rooted of all in the American heart.

“You have a tremendous power in your hands for reaching the people,” said the General. “I want you to take this occasion to gain a revised conception of your obligations. It is not only to combat adverse thought, but to enlighten these with whom you come in contact as to their obligations.”

The convention discussed the subject of swearing by the troops. Colonel Axton urged that pictures of Washington at prayer at Valley Forge and copies of Washington's orders against swearing be distributed to enlisted men. Others recommended the use of sarcasm as a deterrent to profane language.

TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—Advt.

LINCOLN MOTOR CARS.
Fuller-Luce, 217 W. 57. Open evenings.—Advt.



Épisode de légende dans la geste de l'indépendance américaine, le 19 décembre 1777, Wahington prie dans la Forge Valley, combat qui coûtera la vie à plus de 12 000 soldats. Image pieuse destinée à conjurer la peur : elle sera distribuée ces jours-ci aux soldats de 1925, par leurs aumôniers, religion obligatoire aux armées. Et cela semble bien correspondre à l'état d'esprit de Lovecraft en ce triste jour.

CHILDREN OF SLAYER PUT IN STATE HOMES

Woman Who Killed Husband Says His Cruelty to Boy Led to Fatal Quarrel.

Special to The New York Times.

MINEOLA, L. I., April 28.—Mrs. Lottie Bauer, 26 years old, of Hempstead, who confessed that she had killed her husband, Fred, 52 years old, in a struggle for a pistol on Sunday night, was calm in her cell here today while County Judge Lewis J. Smith deliberated on what was to be done with the couple's two children.

Howard, 1 year old, was sent to the County Overseers of the Poor and Edward, 7 years old, was sent to the Brunswick Home at Amityville, a sanitarium for mental defectives.

Judge Lewis was told by Charles Golnick, of the Society for the Prevention of Cruelty to Children, that Edward was a deaf mute and defective mentally, and the police declared the mother had said that the child's condition was due to having been thrown from a window by his father when he was one year old.

Much of the quarreling of the couple, the police also say, has been attributed by the mother to her resentment over the child's condition. She had gone out, she said, to buy some eye wash at a drug store for the baby Sunday evening when, on her return, her husband, forbidding her to leave the house again, pointed a pistol at her.

Assistant District Attorney James N. Gehrig questioned Howard Abrams and Belle Jarvis, a negress, neighbors, to learn whether their stories coincided with the confession. Mrs. Bauer has retained H. Willard Griffiths of Hempstead to represent her. The case will be presented to the Grand Jury on May 4.

Aged Man's Dream Painting, 'The Only Hope,' To Be Exhibited as an Inspiration to Youth

A private showing of a painting entitled "The Only Hope," by George Inness Jr., 72 years old, of Lakeland, Fla., was given yesterday at the building of the Chamber of Commerce of the State of New York by Irving T. Bush, who is interested in a movement to have the picture shown to young men and women in all parts of the country. The Executive Committee of the Chamber of Commerce will refer to a vote of the members whether or not the picture will be sent over the country as an educational and inspirational exhibit, under the auspices of that organization.

Mr. Inness has painted a remarkable

picture on a large canvas, showing the wreck of a city, above which the sun shines. Inside the sun is a faint representation of the Christ Child. The picture is entirely allegorical and filled with minute detail.

Mr. Bush said yesterday that the picture had been painted by Mr. Inness as the result of a dream. He said that he was interested in seeing the picture sent to all parts of the country, that it might be the same inspiration to young men and women that it had been to him. The picture has been lent to the private exhibition by Mr. Inness and is not for sale. It was recently shown in Washington to President and Mrs. Coolidge.

ADVERTISEMENT

The Inquiring Reporter

Everywhere...from the Lips of the Wise, he
learns the "WHYS" of Murad's Leadership



After a Nerve-Racking Dive—a Murad

"Of course, I smoke cigarettes only when I'm off duty. They don't do any good when I'm working the ocean's floor dressed in a diving suit. But when I'm on dry land, I want the best cigarette money will buy. So I smoke Murads. They're easy on the nerves, and I certainly have to humor mine."—Harry Reinhardt, Famous Deep Sea Diver, 45 Hoyt Ave., West New Brighton, S. I.



The Day Starts Right With a Murad

"Like most men, I can sing with lots of feeling, 'Gee, How I Hate To Get Up In The Morning.' I can't for the life of me understand why, unless, the waiting cup of steaming coffee, and my first Murad of the day. I don't think a team of horses could get me out of bed. I've come to regard them as an indispensable trinity."—John H. Maley, Jr., 25 West 15th St., New York City.

Whether by intuition or by comparison, every experienced smoker ultimately finds that Turkish is the world's best cigarette tobacco . . . and that MURAD is the best of all Turkish cigarettes.

M U R A D
THE TURKISH CIGARETTE
© 1915, P. Lorillard Co.

ANNEXE

*Samuel Loveman, sur « Le temps retrouvé »
de Marcel Proust (1932)*

Jusqu'au basculement de 1913, on pouvait affirmer, avec une certitude assez explicite, que l'affirmation d'une seule tranche de la civilisation moderne, telle qu'elle s'est exprimée dans le cerveau d'un seul talent créateur, avait été investie par Balzac. Zola peut être immédiatement écarté, car le fabricant de la famille Rougon, en commun, de façon synthétique, avec beaucoup de ce qui a été fait par le regretté Arnold Bennett, manquait même des conditions ordinaires qui auraient dû entrer dans l'élaboration d'une œuvre de génie.

C'est donc en 1913 que parut le premier grand roman nouveau qui devait entrer dans l'ordre moderne des choses, tout à fait conscient, *Du Côté de Chez Swann*, suivi, après un intervalle de cinq ans, par *À l'ombre des jeunes filles en fleur* (*Within a Budding Grove*), et se terminant par la publication posthume de *Le Temps Retrouvé* (*Time Regained*) complétant ainsi l'ensemble du roman que nous connaissons aujourd'hui sous le titre de *À la Recherche du Temps Perdu*. Pour le traducteur des sept premiers volumes de Proust, C. K. Scott Moncrieff, la version anglaise était l'une des plus belles et des plus grandes traductions de toute œuvre traduite en anglais depuis le *Rabelais* de Sir Thomas Urquhart et le *Divertissement des Mille et une Nuits* de Sir Richard Burton. Dans ce monde curieux, fait à moitié d'ombre et à moitié d'accomplissement, doit demeurer l'inexplicable ironie de la mort du traducteur anglais avant que le dernier volume n'ait pu être traduit. Stephen Hudson, l'un des amis les plus intimes et des esprits les plus familiers de Proust, s'est vu confier la tâche d'achever la traduction, et nous avons maintenant ce volume (Londres : Chatto and Windus ; New York : Albert and Charles Boni) dans une traduction qui se rapproche, sinon de la suavité lyrique ou poétique, du moins de la direction symphonique de l'original, avec un littéralisme verbal captivant.

Ce n'est pas par hasard que Proust rassemble dans ce dernier volume les fils de son intrigue jusqu'alors largement ficelée et les divergences de sa chaîne pratiquement inchoative de personnes vaguement manipulées, en un gigantesque bouleversement qui a décidé du sort du monde de Guermantes en 1914. Ils nous reviennent ici, comme on pouvait s'y attendre : M. de Charlus, Jupien, M. et Mme Verdurin, Morel, Robert Saint-Loup, Albertine, Odette, Gilberte, Block, le duc et la duchesse de Guermantes. Rien de moins terrifiant pour le lecteur que l'insistance conventionnelle de Proust, dans tous les cas,

pour que le spectateur, qui a suivi avec attente et peut-être avec désagrément, ce monde concentré tel qu'il a été dépeint jusqu'à ses limites les plus extrêmes, se voie offrir la justification finale de chaque personnage et de chaque situation non élucidée, jusqu'au début de la dernière partie de son roman.

Car M. de Charlus, démoralisé et délabré à un point à peine croyable au départ, se voit déléguer le rôle de maître de cérémonie — dans une performance qui rappelle, assez curieusement, l'une des pièces miracles d'York décrivant les tourments littéraires d'un enfer territorial.

La saveur exaspérante d'amertume et d'appréhension de ce roman atteint peut-être son apogée dans les scènes ahurissantes et stupéfiantes de sadisme qui se déroulent dans le bordel pervers de Jupien. Pour la première fois depuis Lear, le drame et la tragédie inéluctables de l'âme matérielle sont représentés ici. Même l'insistance de Proust, dans un passage désinvolte, sur « une vision ineffable au seuil du sommeil », ne dissipe pas la stupéfaction éprouvée par le lecteur face aux révélations présentées.

Seul M. de Charlus a la capacité d'être « solide, immense et résistant », et si l'on pouvait aller plus loin, seul Saint-Loup a la capacité d'avoir le seul attribut précis de pathos et de sympathie humaine (toujours à l'exception de Swann et d'Albertine, figures d'argent ou de platine) dans toute l'étendue de cet énorme roman.

« L'enfer, c'est moi-même , et là où je suis, c'est l'enfer », s'écrie un personnage d'un drame élisabéthain. C'est, on s'en doute, l'idée de Proust.



The Vacation Land Different

FREE STOP-OVER

Stay at Least Three Days and Ten if Time Permits

ACH day may be filled to overflowing with fascinating things to do and see in *Salt Lake City* and vicinity. Temple Square draws thousands of visitors every week with its historic Mormon Temple and Tabernacle, the most unique pieces of architecture in America. Float like a cork in the great inland sea where you cannot sink.

Salt Lake City

"The CENTER of SCENIC AMERICA"

THE gateway to 61 national parks and monuments, including Yellowstone, Bryce Canyon, Zion National Park, Cedar Breaks, Grand Canyon of the Colorado, and many other places of exquisite beauty and significant interest.

Golfing, fishing, hunting, riding, motor-ing, swimming, dancing—smart shops and luxurious hotels offer variety of recreation and relaxation in the peaks of the Rockies, where the exhilarating altitude of 4,354 feet gives you new life.

Lofty peaks, lakes like jewels in a monarch's crown, canyons and desert land are replete with romance and fascination. Plan now to visit Nature's playground tinted from the palette of the Gods.

Your Most Important Western Stopover!

WITH ready access to one of the greatest reservoirs of raw materials in the world, Salt Lake City is the industrial center of the intermountain west. The population of the city and suburbs is 150,000 and the trading radius 350 miles.

In 1924, Utah was first in silver production, third in copper, third in lead and sixth in gold. Utah has more coal than the Ruhr basin of Germany. Near Salt Lake City are raw materials easily available for practically every type of industry.

Chamber of Commerce, Salt Lake City, Utah, Dept. M 74
Please send me a pictorial booklet. (Check the one you desire.)

"Scenic Salt Lake City."
 "7 Days in and Around Salt Lake City."

(For information on specific subjects, write the Chamber of Commerce for any of the following booklets: Agriculture and Livestock, Mining, Industrial, Statistical.)

Name
Street No.
City and State

ADVERTISEMENT.

ADVERTISEMENT.